

Sentir le vent du boulet, une expérience traumatisante

Découvrez ce qui se cache derrière l'expression « sentir le vent du boulet »

Avez-vous déjà senti le vent du boulet ? Si c'est le cas, vous avez dû frôler la catastrophe, échapper de peu à de graves ennuis... Mais saviez-vous que le « vent du boulet » avait été utilisé, durant la Grande Guerre, pour mettre des mots sur ce qu'on appellera, bien plus tard, l'état de stress post-traumatique ?



A l'origine, cette expression bien imagée vient du jargon de l'artillerie. Le « vent du boulet », c'est cette différence entre le diamètre du projectile et le calibre du canon. Ce jeu, appelé « vent du boulet », s'il était excessif, pouvait entraîner l'éclatement du tube... Mais elle rappelle aussi l'effet de souffle, ou « onde de choc », qui accompagne le tir et le projectile d'un canon.

Durant les guerres napoléoniennes, Desgenettes, Larrey, Percy, chirurgiens des armées, s'interrogent sur l'état de stupeur dans lequel se retrouvent les soldats frôlés par un boulet de canon et l'identifient sous le terme « syndrome du vent du boulet ». Lors du conflit sanglant de la Première Guerre mondiale, les médecins militaires tentent à leur tour de nommer et comprendre ces symptômes que présentent certains soldats : hyper-vigilance, cauchemars, angoisse... « Hypnose des batailles », « syndrome du vent des obus », « *shell shock* » (vent des obus, en français), « névroses de guerre »... Les formulations varieront dans le temps, jusqu'au terme connu et utilisé aujourd'hui : « *post traumatic stress disorder* » (PTSD) en anglais ou « état de stress post-traumatique » (ESPT) en français.

De nos jours, « sentir le vent du boulet » n'est plus employé que pour parler d'une situation, plus ou moins grave, qui aurait pu mal tourner et dont on vient de réchapper.